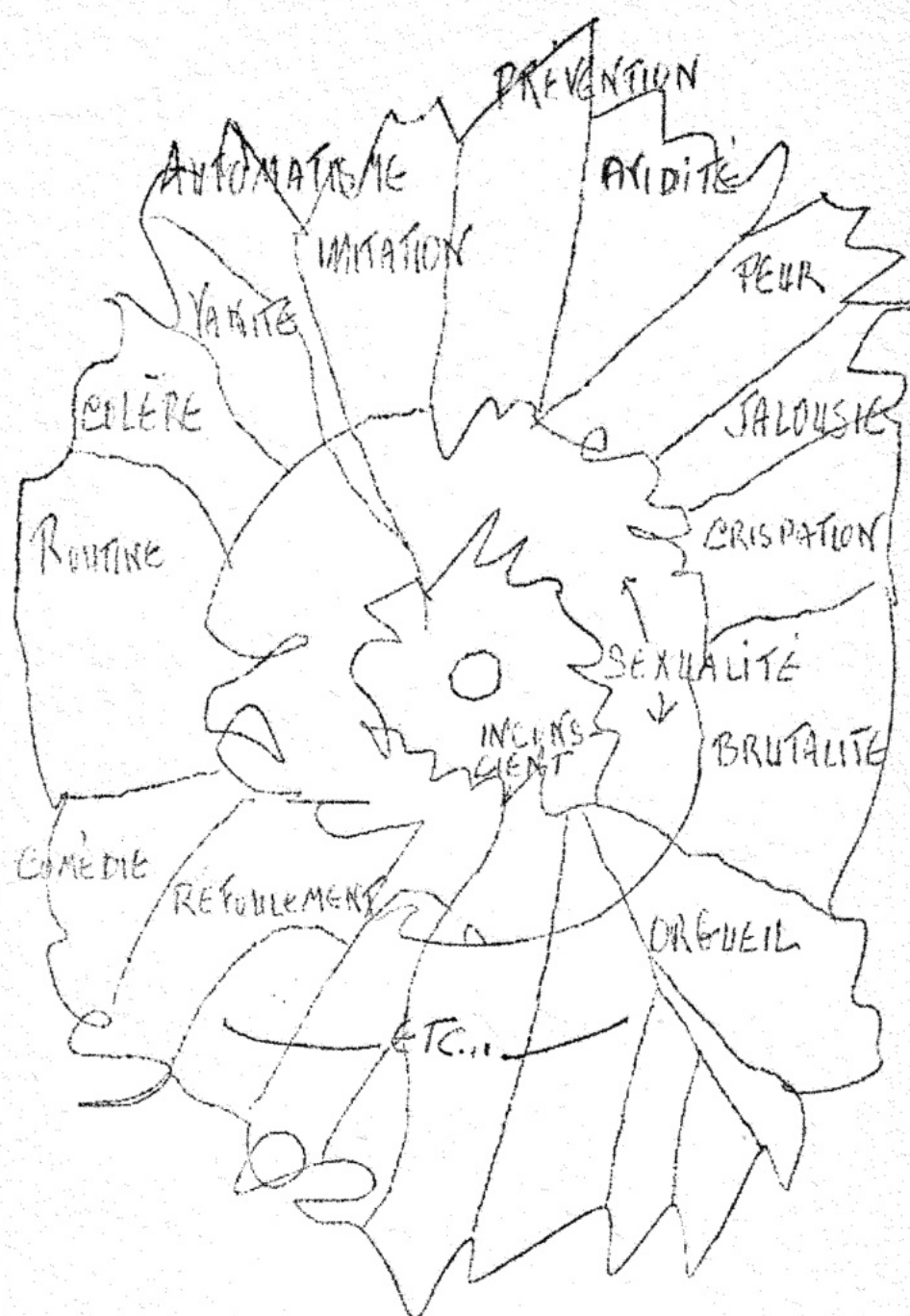


Symbole Æ.

En vérité, la seule chose à faire, celle qui s'avère expérimentalement la plus efficace, consiste à regarder le curieux animal que nous sommes en ses perpétuelles agitations de corps et d'âme... Conseillerons-nous la méthode du symbole Æ ? En gros, la voici :

On dresse de sa propre personne, dans l'esprit du schéma ci-contre, un plan psychique lucide, et, chaque soir par exemple, on « repasse » sa journée en se demandant dans quelle case de soi-même on était réellement, quelques heures plus tôt, à tel moment ou en telle situation. On se demande surtout combien de secondes on a vécu en son centre, en cet endroit où l'on devrait être toujours alors qu'on ne s'y trouve jamais...

Contrôler le mental ? Si vous voulez. Mais ne suffit-il pas de se regarder ? Rien ne rend plus raisonnable que de se percevoir en l'insanité de ses manifestations. L'homme qui assiste à sa colère ne se met plus en colère. La femme qui assiste à ses bouderies finit par



JOIE RÉUSSITE

ne plus boudier. Ils perçoivent ce qu'il y a de grotesque en leur comportement et, de ce fait s'en trouvent libérés. Se voir en sa vérité, voilà le grand draineur assainissant. Inutile d'aller chercher plus loin. Voir, tout est là. Le reste suit.

On dit : « savoir, c'est pouvoir ». On a raison. Mais il y a mieux. Et c'est voir, voir tout court... Le savoir est souvent indirect. Il suppose des intermédiaires et résulte de notions. Le « voir » est direct.

Mais il faut être présent, pour voir. Il faut « être là ». Et détenir une bonne place commode et stable.

Au centre de ce centre...

Une place que chacun détient, en principe, au centre de ce centre où la « technique » *Æ* tend à nous fixer, sous l'égide et le contrôle de...de qui, au fait ?

De soi-même ? De sa super ou supraconscience ? De Dieu ? Certains craindront qu'il n'y ait là que des mots, « avec rien dedans », comme disait Emile Faguet en parlant des académiciens, ses collègues. Et, de fait, si l'on pouvait y mettre quelque chose, dans ces mots, l'opération ne manquerait pas d'intérêt. Essayons, si vous le voulez bien, et disons : sous le contrôle et l'égide « du témoin »...Du témoin ?

JOIE POUVOIRS

Ah diable ! D'où sort-il, celui-là ? Mille regrets. Connaissons pas... Que si. Que si...

« *Le témoin* »...

Nous le connaissons tous très bien. Pas une seule seconde nous ne vivons sans lui. Et nous ne saurions en aucun cas nous en passer... Je regarde un objet, par exemple. Mon œil le voit. Je le sais. Mais comment le sais-je ? Parce que je possède ce que l'on appelle un mental. Un mental qui perçoit l'œil regardant l'objet. L'œil, donc, voit l'objet. Le mental, qui est au-dessus en quelque sorte, voit l'œil et l'objet. Or, qui donc voit le mental ?

Et le voilà, notre témoin ! Votre témoin... Leur témoin... Le témoin de tout le monde depuis que le monde est monde. Le voilà bien celui qui, posté on ne sait trop où, voit en même temps pour tous et pour chacun... Disons-nous encore qu'il n'y a rien à mettre dans les mots que nous articulons tout à l'heure ?

Dites, si tel est votre agrément, que « ce » ou « celui » qui voit ainsi ne peut être que Dieu, Brahman, l'Eternel ou la Conscience Cosmique. Concernant notre actuel propos, peu importe en vérité. La seule idée de témoin

JOIE REUSSITE

suffit pour que l'on puisse sans grand effort se dépasser soi-même, et, pour employer une expression de Jean Hélion, le peintre, trouver au-dessus de soi son propre point de fleurissement, quelque part dans le ciel. Pour que l'on puisse, par un simple mouvement intérieur de désir, se fondre en ce témoin, s'identifier à lui si l'on préfère.